

J-C. Vicard: le patron
des patrons charentais

Un futur directeur
sulfureux pour Soyaux

Nani est née sur les
marchés de la maternité!



Charente Libre

jeudi
2 juillet
2020

n° 23473
1,10 €

Charente Libre

Pour vous abonner...
Un seul numéro:
05 45 94 16 51

Une lueur d'espoir pour les discothèques

Toujours à l'arrêt, les boîtes de nuit pourraient rouvrir le 10 juillet. Mais le protocole, sans piste de danse, est jugé beaucoup trop drastique par les professionnels charentais. **3**

HONG KONG

La Chine enterre la démocratie

La loi sur la sécurité imposée par Pékin à Hong Kong donne au régime des pouvoirs judiciaires sans précédent. **Page 30**

BARBEZIEUX

Des fleurs pour Fatima



Page 18

Saft: un immense chantier de dépollution



Les bâtiments de l'ancienne usine Saft, qui empoisonne le quartier angoumois de Saint-Cybard, ont été rasés. Mais il faudra attendre cinq à six ans avant qu'il soit totalement dépollué. **Page 9**

Photo Dominique Fougère

Pour vous abonner...

Charente Libre

un seul numéro : **05 45 94 16 51**



Jean-Charles Vicard

Le tonnelier en première ligne

■ Ex rugbyman professionnel, le patron de la tonnellerie cognaçaise Vicard a pris en janvier la présidence de l'Union patronale ■ Ce brillant innovateur espère souffler, notamment sur le vignoble, un vent d'écologie.



Un œuf mi-bois mi-inox, qui permet au vin d'être toujours un peu en mouvement. C'est l'une des nombreuses innovations que Jean-Charles Vicard a imaginées et concrétisées ces dernières années.

Photo Quentin PETIT

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

«**J**e mets le même vin dans ces 16 barriques, qui ont chacune été chauffées à 10 °C d'écart. Quand on chauffe plus, on obtient des notes de vanille, de café... Si on chauffe moins, on est plus sur du cacao...» Depuis son petit «labo» aménagé au fond d'un entrepôt de stockage, Jean-Charles Vicard produit depuis 2009 sa propre cuvée. «Qu'on peut retrouver à la carte de mon ami Thierry Verrat à la Ribaudière», indique-t-il fièrement. Un projet de cœur pour ce grand épcurien, mais une manière aussi pour le patron de l'historique tonnellerie cognaçaise qui emploie 160 salariés de «gagner en légitimité, en crédibilité quand [il] échange avec [ses] clients vignerons ou maîtres de chais». Mieux maîtriser, contrôler... Voilà ce qui guide depuis plus de 10 ans toutes les innovations technologiques que Jean-Charles Vicard a apportées à l'entreprise familiale, fondée en 1925 par son grand-père. Une sonde de température pour prendre la température du bois pendant la cuisson. Un scanner à bois, capable d'évaluer la quantité de tannin de chaque tronç d'arbre. Un œuf, mi-bois, mi-inox, qui permet un mouvement perma-

En dates

1987: À 17 ans, Jean-Charles Vicard arrête le lycée pour être formé à la tonnellerie par son grand-père et entre dans l'entreprise familiale.

De 1991 à 2003: joueur de haut niveau de rugby à Cognac, Brive, La Rochelle et Bourgoin.

2000: Son père lègue l'entreprise à ses deux fils.

2007: Rachat de l'unité de transformation de bois, La mérranderie à Saint-Junien (87).

2008: Son frère quitte l'entreprise familiale. Jean-Charles lui rachète ses parts.

2018 : Rachat de la société Mangeard à Jarnac.

Janvier 2020: Il prend la présidence de l'Union patronale de la Charente.

ment du vin... Autant de nouveautés issues de ses «propres recherches». La plupart des machines de ses ateliers ont été conçues comme ça. Dans sa tête bien faite de curieux autodidacte.

«J'ai arrêté mes études en première, raconte celui qui a pris, en début d'année, la présidence de l'Union patronale de la Charente. J'étais en sport-étude judo à Bordeaux, quand mon grand-père m'a dit que si je voulais apprendre avec lui, c'était maintenant.» Jean-Charles Vicard a 17 ans. Il laisse tomber les études en même temps que le judo et apprend le façonnage du bois.

Un manager «au feeling»

Une évidence pour cet adolescent tombé dans la barrique quand il était petit. «Mes parents habitaient et habitent toujours juste en face de la tonnellerie. Enfant, je n'avais qu'à passer le portillon pour être dans l'atelier, je faisais du vélo dans le parc à bois», se souvient-il. C'est aussi cette année-là, qu'il commence le rugby. Une nouvelle passion qui le mènera pendant plus de 10 ans au plus haut niveau. Cognac, Brive, La Rochelle, Bourgoin... Le talonneur enchaîne les saisons en 1^{re} division. «Mais j'ai toujours gardé un œil sur la tonnellerie», précise-t-il. «Depuis Brive, dans un bureau prêté par

”

Pousser les entreprises charentaises à faire plus pour l'écologie. Je n'ai accepté la présidence que pour ça.

des supporters, j'ai conçu un logiciel de gestion qui nous a fait gagner en efficacité.»

De cette décennie rugby, il a gardé la carrure, mais aussi «le goût du challenge, la rigueur et l'humilité». «Quand on n'est pas sélectionné par un client, c'est comme rester sur le banc. Je ne l'ai jamais pris comme un échec. Je me prépare mieux, je propose mieux et jusqu'à entrer sur le terrain.»

Mais le sport, c'est avant-tout «l'esprit d'équipe. On ne fait rien tout seul.» Il se définit comme un manager qui «fonctionne au feeling». «Dans mes recrutements, j'ai toujours préféré les parcours atypiques qui montrent que la personne s'est démenée pour acquérir différentes expériences.»

Les expériences aussi diverses qu'a priori farfelues, lui les multiplie. Avec son complice Thierry Verrat, il a «fait macérer des copeaux de

bois dans du lait pour en faire des panna cotta», mais aussi des glaces avec une entreprise de Saint-Jean-d'Angély. Il travaille également sur du vinaigre balsamique avec la compagnie de Bouteville.

«On pourrait aussi faire macérer du bois dans la bière, le cidre, le rhum, la tequila... Il y a tellement de possibilités...», assure-t-il, le regard bleu en ébullition.

Sa capacité d'innovation, Jean-Charles Vicard la met également au service de ses convictions, et notamment de l'écologie. «Je suis très éco-responsable, affirme-t-il. J'ai refait un audit énergétique en décembre, Vicard deviendra totalement autonome en énergie d'ici fin 2021. Je me suis même lancé dans l'aquaponie, à titre personnel». Un système vertueux mêlant culture potagère et élevage de poisson.

La présidence de l'Union patronale, il assure ne l'avoir acceptée «que pour ça». «La politique, ce n'est pas trop mon truc. Ce que je veux, c'est pousser les entrepreneurs charentais à faire plus pour l'environnement. La valorisation des déchets du vignoble, la méthanisation. Il y a tellement à faire.»

Le monde plus écologique de l'après Covid-19? Jean-Charles Vicard n'y croit pas vraiment, L'être humain a la mémoire courte et retombera dans ses travers. «Mais je serai de ceux qui vont pousser dans le bon sens, de toutes leurs forces.»